

CHAPITRE I : QUI CREE DES RICHESSES ?

I) Diversité des producteurs

A) La notion de richesse en économie

RICHESSSE : Le mot signifie d'abord «puissance, haut rang», puis désigne l'état d'une personne qui possède des biens importants et, par métonymie, l'abondance de biens en possession d'une personne (v. 1119), sens véritablement assuré au milieu du XII^e siècle. Il s'applique aussi à l'état d'un groupe, d'une société dont la situation économique est prospère (1273). 4. Avec une valeur particularisante, le pluriel /es richesses (y. 1119) s'applique aux biens matériels considérés comme des objets de possession et à tout ce qui (biens matériels, services) est susceptible de satisfaire un besoin matériel de l'homme, (...) Le plus souvent au pluriel, *richesses*, il recouvre ce qui est propre à la satisfaction des besoins et désirs humains (1273) et les choses précieuses, celles auxquelles on attache une valeur particulière (1273). - Il s'emploie aussi en parlant de la faculté de produire en abondance des biens économiques et, concrètement, d'une ressource, d'une activité permettant de produire des biens, une source de revenus (acceptions attestées en 1562 à propos de la fertilité agricole). Cependant, le mot n'a acquis sa valeur économique moderne qu'au XVII^e siècle. (...) Le développement des sens figurés abstraits remonte au français classique : *richesse* désigne un bien intellectuel, moral, spirituel (1587, surtout au pluriel, le caractère de ce qui est fécond du point de vue intellectuel, affectif ou esthétique (1647, *les richesses de la langue*), ce qui fait la valeur d'une chose (1675). (*Alain Rey (dir) : « Dictionnaire historique de la langue française » - robert – 1992*)

B) Les producteurs de richesses

Document n°1 De multiples organisations ont pour objectif de fournir des biens ou des services mais elles peuvent être très différentes les unes des autres. Voici quelques exemples

Organisation n°1 :



Organisation n°2 : les différentes activités d'Alstom

« ALSTOM Power offre le plus grand choix de systèmes, d'équipements et de services de production d'énergie dans l'industrie. Nous pouvons fournir des solutions complètes, des composants aux centrales clés en main. ALSTOM est un leader mondial dans la construction

de navires à forte valeur ajoutée (paquebots de croisière, navires militaires, navires à grande vitesse, méthaniers et tous navires spécialisés)

Nous offrons des produits et services à différents types de clients : opérateurs et administrateurs de transport public, opérateurs grandes lignes et fret, propriétaires de matériel roulant et d'infrastructure ». (*site internet d'Alstom*)

Organisation n°3 : Société nationale des chemins de fer français (SNCF)

La Société nationale des chemins de fer français (SNCF) est l'une des principales entreprises publiques françaises, centrée sur le transport ferroviaire. La forme juridique de la SNCF est celle d'un établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC). La SNCF exploite environ 32.000 km de lignes, dont 1850 km de lignes à grande vitesse et 14.800 km de lignes électrifiées. Elle fait circuler en moyenne 14 000 trains par jour et transporte 1 milliard de personnes par an.

Organisation n°4

Le ministre délégué à l'Economie solidaire a vanté, mercredi matin, en conseil des ministres le modèle des sociétés coopératives et participatives, dirigées directement par leurs salariés(...) "Scop". L'acronyme plaît au ministre délégué à l'Economie sociale et solidaire. Apparues au début du XIXème siècle, les Scop regroupaient, fin 2012, 2.165 sociétés et 43.860 salariés. Si les rachats de certaines entreprises restent plus médiatisés que d'autres - comme la transformation de la compagnie maritime Sea France en My Ferry Link en 2012 - de nombreuses Scop affichent de bons résultats.

Le fabricant de briques Bouyer Leroux

Spécialisée dans la fabrication de briques plâtrières, la société Bouyer Leroux comptait, en 2011, 350 salariés. Lancée en 1955, l'entreprise, située à la Séguinière, dans le Maine-et-Loire, s'est transformée en Scop en 1980. Bouyer Leroux, qui s'est spécialisé dans les produits innovants à forte performance thermique et faciles à poser, affichait, en 2011, un chiffre d'affaires de près de 100 millions d'euros. Il est devenu numéro 1 de la brique français au début de l'année

(*Hélène Haus Economie sociale et solidaire : ces SCOP qui marchent et qui perdurent-La Tribune - 25/07/2013*)

Organisation n°5 : Éducation nationale. Les communes s'occupent des écoles maternelles et élémentaires, les départements des collèges, les régions des lycées et des centres de formation des apprentis. Les murs ne sont rien tant qu'il n'y a pas de personnels pour les animer et assurer l'enseignement. Or c'est l'État - et lui seul - qui recrute, rémunère et affecte les 1.050.000 salariés de l'Éducation nationale, dont 857.000 enseignants qui encadrent et forment près de 12 millions d'élèves en 2010. Son budget est de 60,4 milliards d'€ en 2010.

Organisation n°6 : La 28ème campagne des **Restaurants du cœur** lancée le 26 novembre 2012 jusqu'au 17 mars 2013, devrait permettre aux 63 000 bénévoles (18 000 en 1994) et aux 1500 salariés en contrats aidés⁽⁴⁾ de l'association créée par Coluche de distribuer, dans ses 2040 centres et antennes, 115 millions de repas (43 en 1994) à quelques 870 000 bénéficiaires (500 000 en 1994), dont 6% ayant un emploi. L'association reçoit 94 180 € de ressources collectées auprès de ses 563 000 donateurs (50,9% du total du financement) et 13,4% du financement provient de la part française des surplus agricoles donnés par l'Union Européenne. Elle finance aussi ses actions en vendant des CD/DVD du concert des "Enfoirés" (14,4% du

total). Outre les repas, l'association offre des logements, du soutien scolaire ou de l'aide pour les départs en vacance pour les plus démunis.

Contrats aidés = Contrat de travail qui bénéficie d'aides de l'Etat pour en alléger le coût

(Source : <http://www.restosducoeur.org>, chiffres de l'année 2011-2012)

Organisation n°7



Lexique

Besoin : manque physique, psychologique ou social qu'on cherche à satisfaire (se désaltérer est un besoin)

Bien : élément matériel permettant de satisfaire un besoin (l'eau est un bien permettant de se désaltérer)

Service : élément immatériel permettant de satisfaire un besoin (aller au cinéma permet de satisfaire le besoin de distraction)

Marchand : un bien ou un service est dit « marchand » s'il est vendu dans le but de faire un bénéfice (donc à un prix supérieur aux coûts de production)

Non marchand : un bien ou un service est dit « non marchand » s'il est fourni sans objectif de bénéfice (donc à un prix faible ou à un prix égal à zéro).

Questions : Pour chaque organisation numérotée de 1 à 7 vous déterminerez :

- 1) A quel type de besoin la production de cette organisation permet de répondre.
- 2) Si elle produit un bien ou un service (en précisant ce qu'elle produit).
- 3) S'il s'agit d'une production de bien ou de service marchand ou non marchand. Justifiez votre réponse.
- 4) D'où l'organisation tire-t-elle ses ressources ? (c'est-à-dire les moyens financiers lui permettant de fonctionner)
- 5) S'il s'agit d'une « petite » ou « grande » organisation (on réservera le terme de « petit » pour les organisations ayant quelques participants à la production)
- 6) Si cette organisation appartient à une ou à plusieurs personnes (on ne peut pas répondre à cette question pour tous les cas)
- 7) Si cette organisation appartient à des personnes privées ou dépend de l'Etat ?

II) Comptes de l'entreprise

A) La production

Document n°2



Document n°3



Lexique

Facteurs de production : on désigne ainsi tout ce qui a permis d'effectuer la production. On distingue en général trois grands facteurs de production : la terre (pour la production agricole), le travail (la force de travail manuelle ou intellectuelle qui est employée), le capital (l'ensemble des biens de production : machines, outils, bâtiments).

Coûts de production : on désigne par ce thème toutes les dépenses nécessaires pour produire un bien ou un service.

Questions :

- 8) Documents 2 et 3 : vous repérerez les facteurs de production utilisés dans chacun des documents
- 9) Documents 2 et 3 : vous chercherez les coûts de production impliqués dans chaque production

B) Les résultats de l'entreprise

+ Le chiffre d'affaires et le bénéfice

Document n°4



Lexique :

Chiffre d'affaires : le chiffre d'affaires est « ce qui entre dans la caisse de l'entreprise » (ce qu'on voit sur le document 4). On le calcule en multipliant les quantités vendues par le prix de vente. $CA = PQ$

Bénéfice (ou profit) est ce qui reste à l'entreprise une fois qu'on a enlevé les coûts de production du chiffre d'affaires. $B = CA - \text{Coûts de production}$.

+ Les consommations intermédiaires et la Valeur ajoutée

Document n°5

Imaginons une économie avec trois entreprises. L'entreprise A est une entreprise forestière et abat chaque année pour 30 000 euros d'arbres. Tous ces arbres sont vendus à une entreprise B qui fabrique pour 65 000 Euros de planches. Ces planches sont toutes vendues à une entreprise C qui produit pour 100 000 euros de meubles.

Questions :

- 10) Additionner les productions des trois entreprises pour trouver le PIB aboutirait à une erreur de calcul. Quelle est cette erreur ?

Lexique

Consommation intermédiaires : on désigne ainsi tous les biens e ou services qui entrent dans la composition du produit final (le blé pour un pain, les olives pour une pizza, le rétroviseur pour une automobile,...)

Valeur ajoutée : il s'agit de la valeur qu'on ajoute aux consommations intermédiaires grâce au travail effectué pour produire un bien ou service final (ex : une montre à une plus grande valeur que la somme des consommations intermédiaires)

Calcul : VA = Prix du produit final – Valeur des consommations intermédiaires

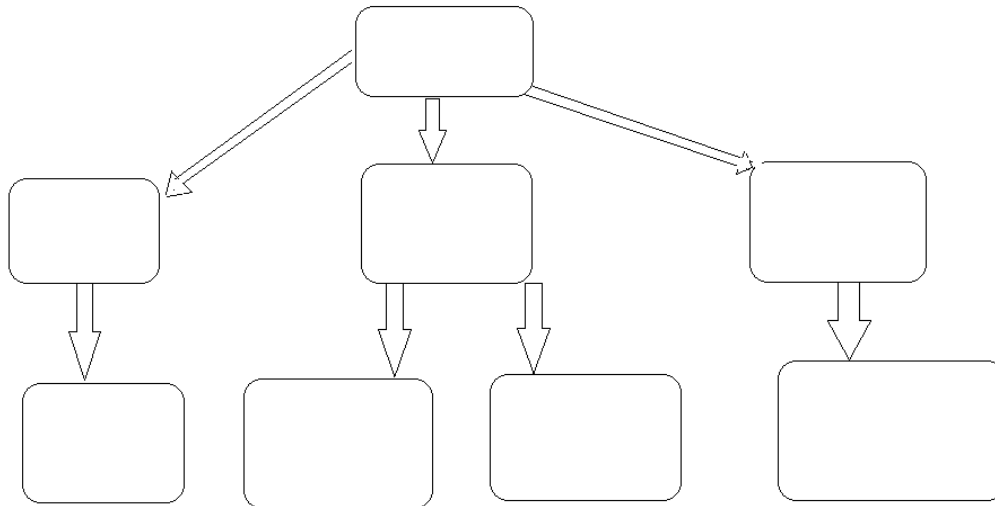
III) PIB et croissance économique

A) Le PIB

Lexique

Le **PIB** (Produit Intérieur Brut) est une mesure de l'activité économique d'un pays. C'est la somme des Valeurs Ajoutées

Document 6



Questions :

11) Complétez les schémas ci-dessus avec les termes suivants : PIB (Somme des Valeurs Ajoutées), bénéfice, investissement, rémunération des propriétaires (dont Dividendes), salaires, consommation, prélèvements obligatoires, Dépenses publiques.

12) Quel effet une augmentation du PIB aura-t-elle sur a création d'emplois ?

B) La Croissance économique

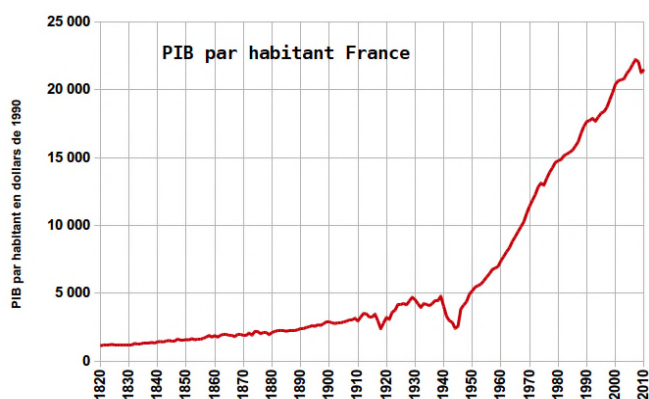
Lexique

Croissance économique : ce terme désigne l'évolution (en pourcentage) du PIB sur une année.

On le calcule ainsi :

$$\text{Taux de croissance du PIB} = \frac{(\text{PIB EN T+1}) - (\text{PIB EN T})}{(\text{PIB EN T})} \times 100$$

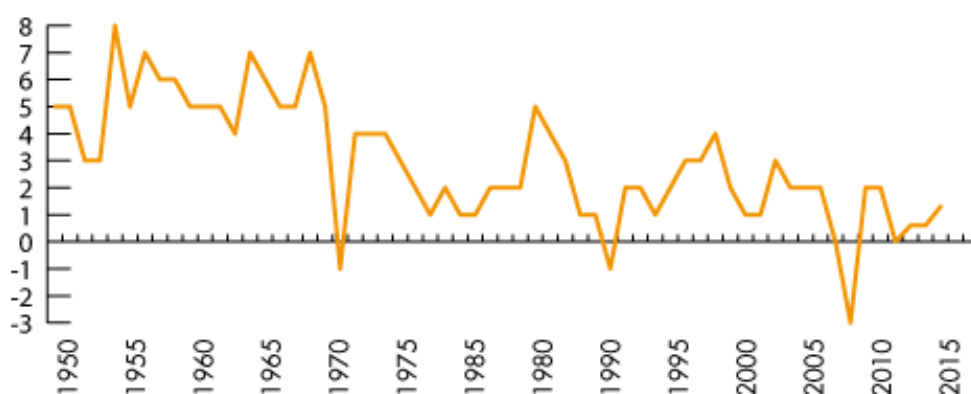
Document n°7



Document n°8

EVOLUTION DU PIB PAR RAPPORT A L'ANNEE PRECEDENTE - FRANCE

EN VOLUME, EN %



Source : lafinancepourtous.com d'après Insee, compte nationaux - base 2005

Questions :

- 13) Analyse du document 7 selon les règles habituelles
- 14) Analyse du document 8 selon les règles habituelles

IV) Les limites de la croissance économique

a) Les limites environnementales

Document 9

Le dernier rapport de l'OCDE attire notre attention. Une brève synthèse rappelle que si l'expansion économique est uniquement basée sur la croissance, les ressources en matières premières finiront par manquer avec de lourdes conséquences sur l'environnement et pour les populations.

La consommation de matières premières devrait doubler dans le monde d'ici une quarantaine d'années. Avec plus de 10 milliards d'habitants, cette prévision est confortée par l'accélération de l'expansion de l'économie mondiale. Les besoins en énergie sont considérables. La croissance sera entretenue par un besoin permanent de progrès.

Pénurie de matières premières, pollutions multiples et réchauffement climatique...

L'alerte est sérieuse. Elle est confirmée par les différentes recherches prospectives sur le sujet. Un rapport sert de référence (*The Global Material Resource Outlook to 2060*). L'accroissement prévu de l'extraction et du traitement de matières premières comme la biomasse, les combustibles fossiles, les

métaux et les minerais non métalliques, va augmenter la pollution de l'air, de l'eau et des sols. Ceci ne peut se faire sans des conséquences sérieuses sur l'acidification, la pollution de l'air, des sols et la toxicité de l'eau. Tout ceci influera lourdement sur la santé humaine.

Cette publication insiste sur un autre aspect critique, celui de la pénurie prévisible de nombreuses matières premières essentielles. Tous les efforts pour diminuer progressivement leur consommation pour l'industrie au profit d'autres activités seront insuffisants. Les projections prennent en compte un certain nombre d'hypothèses, y compris celle d'une possible stabilisation de la consommation pour éviter tout scénario catastrophe.

La fragilité des engagements planétaires !

Émissions de gaz à effet de serre, croissance économique et manque prévu de matières premières confirment la difficulté d'espérer maîtriser le réchauffement climatique dans les années à venir. Contrôler la transition écologique n'a de sens qu'au niveau de la planète

Un des paradoxes, c'est que les plus gros pollueurs comme la Chine, l'Inde, la Russie et les États-Unis, pour ne citer qu'eux, sont aussi les plus grands consommateurs d'énergie et de matières premières. Déjà absents du débat climatique, ils ne se préoccupent pas du devenir de ces ressources. La croissance reste leur « *leitmotiv* ». Ils espèrent que l'innovation et la créativité permettront d'ici quelques dizaines d'années de pallier toutes ces insuffisances et maîtriser une grande partie des risques.

(J. Martineau : « *croissance et environnement : un vrai dilemme* » - *Economie Matin* – 4 Janvier 2019 - <http://www.economiematin.fr/news-croissance-environnement-vrai-dilemme->)

b) La croissance rend elle plus heureux ?

Document n°10

En réalité, tous les progrès actuels de l'histoire et de la préhistoire confirment que la nature naturelle est une dure marâtre pour l'humanité. Le lait "naturel" des vaches "naturelles" donne la tuberculose, et la vie saine d'autrefois faisait mourir un enfant sur trois avant son premier anniversaire. Et des deux qui restaient, dans les classes pauvres, un seul dépassait, en France, encore vers 1800, l'âge de 25 ans. [...] Toutes les choses que nous consommons sont en effet des créations du travail humain, et même ceux que nous jugeons en général les plus "naturels" comme le blé, les pommes de terre ou les fruits. Le blé a été créé par une lente sélection de certaines graminées ; il est si peu "naturel" que si nous le livrons à la concurrence des vraies plantes naturelles, il est immédiatement battu et chassé ; [...] A plus forte raison, les objets manufacturés, des textiles au papier et des montres aux postes de radio, sont des produits artificiels créés par le seul travail de l'homme. [...] Qu'en conclure sinon que l'homme est un être vivant étrange, dont les besoins sont en total désaccord avec la planète où il vit ? Pour le bien comprendre, il faut d'abord comparer l'homme aux animaux, et même aux plus évolués dans la hiérarchie biologique : un mammifère, cheval, chien ou chat, peut se satisfaire des seuls produits naturels : un chat qui a faim ne met rien au-dessus d'une souris, un chien, rien au-dessus d'un lièvre, un cheval, rien au-dessus de l'herbe. Et dès qu'ils sont rassasiés de nourriture, aucun d'eux ne cherchera à se procurer un vêtement, une montre, une pipe ou un poste de radio. L'homme seul a des besoins non naturels. Et ces besoins sont immenses. Imaginons ce que devrait être le globe terrestre pour que l'homme y trouve, par croît naturel, tous les types de produits qu'il désire consommer : non seulement il faudrait que le blé, les pêcheurs et les vaches grasses y prospèrent sans soin ; mais il faudrait que les maisons y poussent et s'y reproduisent comme des arbres, avec chauffage central et salle de bain ; et à chaque printemps, des postes de télévision arrivent à maturité sur d'étranges légumes...

[...] nous voyons bien *pourquoi nous travaillons* : nous travaillons pour transformer la nature naturelle qui satisfait mal ou pas du tout les besoins humains, en éléments artificiels qui satisfassent ces besoins ; nous travaillons pour transformer l'herbe folle en blé puis en pain, les merises en cerises et les cailloux en acier puis en automobiles.

On appelle économiques toutes les activités humaines qui ont pour objet de rendre la nature ainsi consommable par l'homme. Nous comprenons qu'il s'agit là d'une rude tâche et qui sera loin de

satisfaire aisément nos besoins : il y a un tel écart entre ce que la nature naturelle nous offre et ce que nous désirerions recevoir. [...] la science économique a pour objet l'étude des moyens qui permettent à l'humanité d'aménager et de réduire le rationnement qui résulte pour elle du fait que ses aspirations, ses besoins et ses désirs dépassent de beaucoup les fruits naturels de la terre où elle vit.

Jean Fourastié, *Pourquoi travaillons nous ?*, PUF, "Que-sais-je ?", 1959

Document n°11

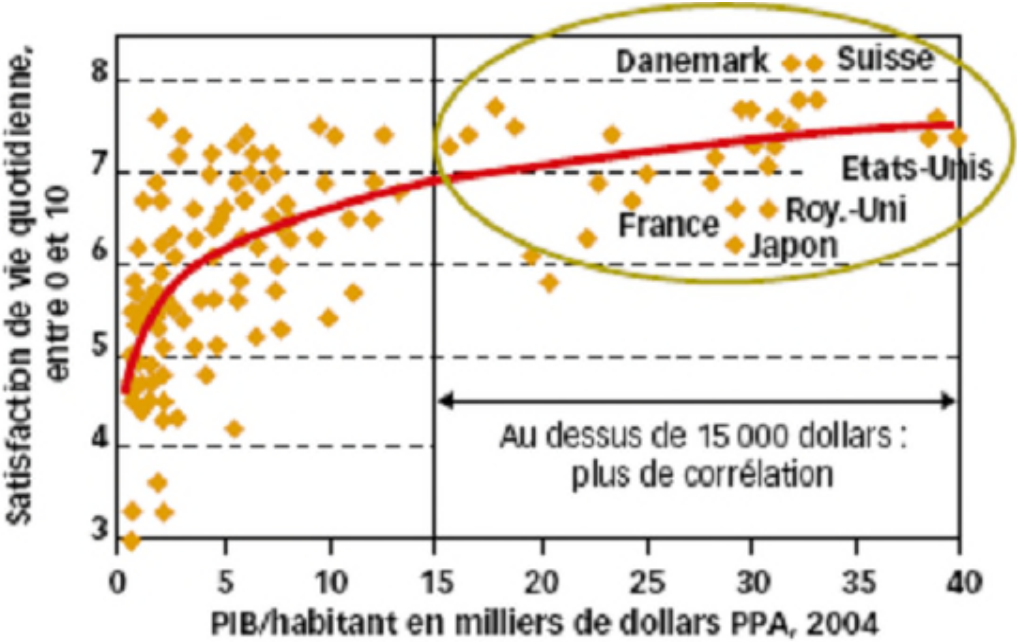


Questions

- 15) Quels sont les problèmes liés à la croissance économique évoqués dans le document 13 ?
- 16) Quels sont les mérites de la croissance économique présentés dans le document n°10 ?
- 17) Document 11 : Quel message le dessinateur a-t-il voulu faire passer ? En quoi cela s'oppose-t-il au document 10 ? (ou le nuance-t-il ?)

Pas de questions sur les documents 12 à 15

Document n°12



Source : d'après The Happy Planet Index, New Economic Foundation, 2006

Document n°13

Il est évident que quand on part d'un niveau de vie très bas, d'un très grand dénuement, les premiers biens matériels qu'on acquiert ont une utilité considérable : la première paire de chaussures, pour quelqu'un qui est toujours allé pieds nus, la première pompe électrique, pour quelqu'un qui a toujours été obligé d'aller chercher de l'eau avec un seau, sont des choses d'une utilité énorme. En revanche, à partir d'un certain niveau d'équipement, quand on se met à avoir cinquante paires de chaussures, la cinquante-et-unième ne sert vraiment pas à grand chose ! Quand on a déjà une voiture dans une famille, la deuxième voiture a une utilité beaucoup plus faible.

(Louis Puiseux – économiste – France culture – 13 Avril 1974 - <https://www.franceculture.fr/environnement/edgar-morin-la-croissance-exponentielle-ce-qui-evidemment-tend-vers-linfini-et-vers>)

Document 14

Pour le sens commun, une société d'abondance est une société où tous les besoins matériels des gens sont aisément satisfaits. (...) il y a deux voies possibles qui procurent l'abondance. On peut « aisément satisfaire » des besoins en produisant beaucoup, ou bien en désirant peu. La conception qui nous est familière, celle de Galbraith, est fondée sur des hypothèses plus particulièrement adaptées à l'économie de marché ; les besoins de l'homme sont immenses, voire infinis, alors que ses moyens sont limités quoique perfectibles ; on peut réduire l'écart entre fins et moyens par la productivité industrielle, au moins jusqu'à ce que les « besoins urgents » soient pleinement satisfaits. Mais il y a aussi une voie « Zen » qui mène à l'abondance, à partir de principes quelque peu différents des nôtres : les besoins matériels de l'homme sont finis et peu nombreux, et les moyens techniques invariables, bien que, pour l'essentiel, appropriés à ces besoins. En adoptant une stratégie de type Zen, un peuple peut jouir d'une abondance matérielle sans égale — avec un bas niveau de vie.

Tel est, je crois, le cas des chasseurs ; et ainsi s'expliquent certains aspects paradoxaux de leur comportement économique : leur « prodigalité », par exemple, leur propension à consommer en une seule fois tous leurs stocks... comme si les biens de ce monde leur tombaient du ciel. Ignorant cette obsession de la rareté qui caractérise les économies de marché, les économies de chasse et de cueillette peuvent miser systématiquement sur l'abondance. (...) Est-il à ce point paradoxal de soutenir qu'en dépit de leur dénuement absolu, les chasseurs connaissent l'abondance ? Bien que richement dotées, les sociétés capitalistes modernes se vouent elles-mêmes à la rareté. L'insuffisance des moyens économiques est le principe premier des peuples les plus riches du monde ! Le statut matériel apparent d'une économie ne nous renseigne guère sur ses réalisations ; il nous faut aussi considérer son mode d'organisation économique (...). La consommation est, à double titre, une tragédie : ce qui commence dans l'insuffisance se termine dans la privation(...). Et pire encore, dans ce jeu du libre choix, toute acquisition est simultanément privation, car dans le même temps qu'il achète un objet donné, le consommateur renonce à un autre qu'il aurait pu se procurer en lieu et place, lequel n'est généralement moins désirable que par certains aspects et l'est plus par d'autres. (Si vous achetez une voiture, une Plymouth par exemple, vous ne pouvez pas avoir aussi une Ford... et il me semble, à en juger par les programmes publicitaires de la télévision américaine, que les frustrations encourues ne sont pas seulement d'ordre matériel⁴.)

(...) La rareté n'est pas une propriété intrinsèque des moyens techniques. Elle naît du rapport entre moyens et fins.

(Marshall Sahlins : « Âge de pierre, âge d'abondance » - Gallimard – 1976)

Document 15

Quel niveau de vie économique pouvons-nous espérer atteindre dans 100 ans d'ici ? Quelles sont les perspectives, économiques pour nos petits-enfants ? (...) C'est du XVI^e siècle, et le mouvement ne fera que s'accroître à partir du XVIII^e, que commence le grand âge de la science et des inventions techniques; il atteint son plein apogée au XIX^e siècle : charbon, vapeur, électricité, pétrole, acier, caoutchouc, coton, industries chimiques, machines automatiques, production en série, T.S.F., imprimerie, Newton, Darwin et Einstein sans compter mille autres découvertes et grands hommes, trop célèbres et trop connus pour qu'on les nomme, constituent le bilan de cet âge d'or. Quels en sont les résultats ? En dépit d'un accroissement considérable de la population du globe qu'il a fallu doter de maisons et de machines, le standard de vie en Europe et aux États-Unis a été amélioré, je crois, de 400

pour cent. L'accroissement du capital dépasse 100 fois celui d'aucun autre temps. (...) Je prédirais volontiers que le niveau de vie dans les pays qui évoluent sera d'ici 100 ans, de 4 à 8 fois aussi élevé qu'aujourd'hui. Cette hypothèse n'a rien d'invraisemblable en partant de nos connaissances actuelles. Mais l'on peut envisager un progrès beaucoup plus considérable encore. Supposons pour un instant que d'ici 100 ans, nous soyons tous en moyenne 8 fois plus riches économiquement que nous ne le sommes aujourd'hui. Il n'y aurait là rien de surprenant. Or il est vrai que les besoins des êtres humains peuvent paraître insatiables. Mais ils peuvent être rangés selon deux catégories : les besoins absolus, en ce sens que nous les éprouvons quelle que soit la situation de nos semblables; les besoins relatifs, en ce sens que nous ne les éprouvons que si leur satisfaction nous procure une sensation de supériorité vis-à-vis de nos semblables. Les besoins qui rentrent dans la seconde catégorie, qui satisfont notre désir de supériorité, peuvent bien en effet être insatiables, car plus le niveau s'élève, plus eux aussi grandissent. Mais cela n'est pas vrai pour les besoins absolus – et on atteindra peut-être bientôt le point (bien plus tôt peut-être que nous ne le supposons) où ces besoins seront si bien satisfaits que nous préférerons consacrer nos énergies à des buts autres que des buts économiques. (...) Ainsi pour la première fois depuis ses origines, l'homme se trouvera face à face avec son véritable, son éternel problème – quel usage faire de sa liberté, comment occuper les loisirs que la science et les intérêts composés lui auront assurés, comment vivre sagement et agréablement, vivre bien ? Ce sont les hommes d'affaires, absorbés par leur tâche, actifs et aptes à faire de l'argent, qui nous entraîneront tous avec eux vers la terre promise de l'abondance économique. Mais ce seront les gens qui peuvent continuer à vivre, et à cultiver l'art de vivre pour lui-même jusqu'à ce qu'ils aient atteint une plus haute perfection, qui ne se vendent pas pour exister, qui seront à même de jouir de cette abondance lorsqu'elle sera atteinte. (...) Je m'attends donc, dans un temps assez rapproché, au plus grand changement qui ait jamais eu lieu, dans les conditions matérielles de vie d'une collectivité humaine. Mais bien entendu, tout ne se passera que progressivement et il n'y aura pas de catastrophe.. (...) En attendant, rien ne nous empêche de nous préparer lentement à nos destinées, en nous cultivant et en nous instruisant dans l'art de bien vivre, tout en recherchant de nouveaux buts. Mais surtout, n'attachons pas une importance excessive au problème économique, et ne sacrifions pas à des nécessités présumées des valeurs d'une signification plus profonde et plus durable.

(John Maynard Keynes : « Perspectives économiques pour nos petits-enfants » - 1930)